

SAINT-MARTIN

Et au milieu court une réserve

TEXTE & PHOTOS © AURELIEN BRUSINI

Île franco-néerlandaise de 86 km² à quelques encâblures de Saint-Barthélemy, entre océan Atlantique et mer des Caraïbes, Saint-Martin est un territoire-funambule éprouvant chaque jour l'exercice délicat de l'équilibre, entre pression touristique et préservation naturelle, urbanisation forcenée et sauvegarde de la biodiversité.



Après s'être séchés les ailes au soleil depuis d'improbables perchoirs sur la pointe sud de l'îlet Tintamarre, fous et pélicans bruns repartent en quête de nourriture.



A Coralita, extrémité sud de la Baie de l'Embouchure, l'observatoire des baleines surplombe une volée d'îlets classés dans un décor dominé par les cactus chierges. Profonde invitation aux vagabondages spirituels...



■ Julien Chalifour en observation des limicoles sur les Salines d'Orient.

■ Succession de trois biotopes : l'Étang aux Poissons en premier plan, séparé de la plage du Galion par la mangrove.

« **D**errière le troisième bosquet de palétuviers rouges sur l'aile droite de l'étang, une nouvelle échasse d'Amérique ! On peut donc en noter huit pour l'Étang aux Poissons »,

observe Julien Chalifour, chargé de mission scientifique, à l'attention de Romain Renoux, conservateur de la réserve naturelle nationale de Saint-Martin. Une fois par mois, dès les premières heures du jour, avant que le soleil ne fasse remonter de terre ces nappes de chaleur sèche et parfois suffocante, Julien arpente les trois plus vastes étangs sur les seize que compte la partie française de l'île (dont quatorze appartenant au Conservatoire du littoral sont gérés par la Réserve). Balbuzard pêcheur, grande aigrette, pluvier à collier interrompu et paruline jaune comptent parmi les 85 espèces d'oiseaux, dont 55 sont protégées, qui sont recensées et étudiées selon un protocole strict. Car Saint-Martin reste une zone de passage et d'hivernage privilégiée pour ces oiseaux. La réserve couvre une étonnante diversité de biotopes juxtaposés allant des étangs et salines, en passant par la mangrove, jusqu'aux forêts sèches du littoral, ses plages et ses falaises qui bordent le lagon, sa barrière corallienne et ses herbiers. « Les étangs et leurs mangroves sont des milieux tampons primordiaux, y compris pour l'homme, qui, malheureusement



Le bécassin roux est assez rare dans les Petites Antilles. Adepte des vasières littorales, il prend ici son envol depuis les Salines d'Orient.



Les frangipaniers blancs en fleurs dévalent les falaises de l'île Tintamarre sous l'oeil d'impassibles gâciacs.

Melocactus intortus, appelé Tèt a l'anglé en créole. Ses inflorescences rouges permettant sa reproduction annoncent la couleur sur les prairies d'Oyster Pond.

encore trop souvent, les méprise en les pollutant sans vergogne », remarque Romain avec une amertume non dissimulée. Et pour preuve, ils protègent contre les agressions de la mer, limitent les inondations en cas de fortes pluies, décantent les alluvions et épurent les eaux avant leur rejet à la mer. Sans oublier que

« NOTRE OBJECTIF EST LE MAINTIEN DE LA BIODIVERSITE ET LA PRESERVATION DES DIFFERENTS ECOSYSTEMES, TERRESTRES ET MARINS. UN DEFI AMBITIEUX POUR UNE ILE SI PETITE OU LA PRESSION DE L'HOMME EST FORTE. »

Romain Renoux, conservateur de la réserve naturelle nationale de Saint-Martin.

les mangroves, elles, sont de véritables frayères à poissons et crustacés. « Ces étangs, apparus en 3 000 avant notre ère, sont tout autant utiles que fragiles. Remblais, rejets sauvages, réseaux d'assainissement défectueux, déboisements et projets immobiliers invasifs représentent des menaces constantes à l'équilibre de cette partie de la réserve... » Julien pointe alors le détail du sol que nous foulons en amont des Salines d'Orient : une constellation de tessons

de bouteilles couleur jade scintille sur des dizaines de mètres carrés à la ronde. Héritage d'une époque récente où l'accès à la rivière n'était pas encore barré aux véhicules. A deux pas, entre les pneumatophores de palétuviers noirs, chasse une aigrette bleue, le corps en tension pétrifié avant l'assaut éclair.

Si ces milieux sont typiques des régions tropicales, le climat sec et venté de l'île lui confère d'autres paysages tout en contrastes, à la végétation insolite. Tèt a l'anglé, comme on le nomme en créole, est une variété de cactus globuleux en voie de disparition, endémique des Petites Antilles, dont

les inflorescences reproductives rougeoyantes, pouvant mesurer jusqu'à un mètre de hauteur, prennent parfois des formes évocatrices... Particulièrement présent sur deux sites, dont le sentier des Froussards, qui longe le nord de l'île au pied du massif de Red Rock, entre l'Anse Marcel et la plage de Grandes Cayes, il habille les prairies désertiques littorales d'une beauté au piquant magnétique, en compagnie de trois autres variétés tel le cactus cierge. Accacias, amandiers,





L'accostage en kayak est toléré sur cette petite plage immaculée de l'îlet Caye Verte, île-sanctuaire pour la nidification des oiseaux marins.



▲ Le phaéton à bec rouge, appelé aussi paille-en-queue, niche dans les anfractuosités des falaises argileuses de l'îlet Tintamarre.

► Oiseau pélagique pantropical par excellence, le paille-en-queue passe le plus clair de l'année en mer, se rapprochant des côtes pour s'y reproduire.

mancenilliers, tamarins et gommiers rouges, ainsi que le très rare et protégé gaïac (sur l'îlet Tintamarre) composent, eux, la forêt sèche courant sur les falaises littorales d'Eastern Point, Bell Point, de la Pointe du Bluff ou des îlets. Mais les espaces terrestres de la réserve ne sont que la partie émergée de l'iceberg, puisqu'ils s'étendent sur 154 hectares pour 2 907 hectares d'aires marines protégées.

COHABITATION FRAGILE

« Nous devons aussi protéger des activités humaines bon nombre d'espèces marines, souvent farouches ; notamment en ce qui concerne le nautisme et la plaisance autour des îlets », confie Franck Roncuzzi, garde-chef membre de l'équipe de la réserve, alors que le bateau de patrouille est escorté par un groupe de six pailles-en-queue dont les acrobaties aériennes sont un hymne à la grâce. Saint-Martin est une destination touristique qui accueille quelque trois millions de visiteurs par an, pour seulement 40 000 habitants sur la collectivité française. On estime qu'un million fréquente les espaces naturels terrestres et marins de la collectivité, soit 400 000 personnes sur le domaine de la réserve chaque année. « Nous avons donc mis en place toute une réglementation visant à harmoniser, autant que faire

se peut, les relations entre l'homme et la nature sur ces sites sensibles », note Romain. Huit bouées lumineuses jalonnent le pourtour des zones marines protégées. Des mouillages permanents aux abords des îlets ont été posés pour limiter la dégradation des herbiers et coraux. « Les herbiers de phanérogames marines, qui ne sont pas des herbes mais des plantes à fleurs sous-marines, forment des prairies où domine l'herbe à tortue, nourriture de prédilection des tortues vertes, explique Julien. Les phanérogames sont d'une importance écologique capitale, car elles oxygènent l'eau de mer grâce à leur activité photosynthétique. Elles contribuent ainsi au maintien d'une bonne clarté de l'eau par piégeage et stabilisation des sédiments côtiers. Herbiers et barrière corallienne agissent comme frayères et zones de nourrissage pour de nombreuses espèces comme le lambi, l'oursin blanc et une myriade de poissons perroquets, chirurgiens, balistes, anges... » Un sentier sous-marin de découverte, longeant la pointe sud de l'îlet Pinel, permet à chacun d'apprécier la beauté des fonds, préservés de toute chasse. Un guide accompagne les plongeurs qui ont le privilège, unique dans la Caraïbe, de bénéficier de commentaires en français ou en anglais sur Tuba FM, via une oreillette étanche. Clubs de





plongée, loueurs de bateaux et clubs de sports nautiques et terrestres sont peu à peu devenus partenaires de la réserve, participant ainsi à l'effort de protection. « Garantir un minimum de quiétude à la faune marine est une priorité si l'on veut pouvoir continuer de prendre plaisir à l'observer », remarque Julien.

NATURE FAROUCHE

« Certaines espèces sont particulièrement sensibles : le noddie brun, par exemple, en période de nidification, entre mars et mai, s'établit là-bas, à North Curve sur l'îlet Tintamarre, où une interdiction de mouillage a été mise en place car c'est son seul site de ponte à Saint-Martin. S'il est dérangé, le noddie n'hésitera pas à détruire son nid avant de disparaître », s'alarme Julien. La petite sterne, autre oiseau marin qui niche, elle, à même le sable, abandonne son nid si elle se sent menacée... Alors que l'onde turquoise se trouble un instant en surface, à quelques mètres seulement de la plage immaculée de Tintamarre, une tortue verte prend une courte respiration avant de sonder. « Trois espèces de tortues viennent pondre sur les plages du Galion, de Grandes Cayes et de Petites Cayes, de mars à octobre : les tortues luth, de loin les plus grandes



mais aussi les plus rares, les vertes comme celle-ci et les imbriquées », murmure-t-il en appuyant sur le déclencheur avant que le reptile ne disparaisse. Le plateau océanique formé par les îles de Saint-Martin, Anguilla et Saint-Barthélemy, aux eaux chaudes et peu profondes, est aussi un site prisé des cétacés ; surtout en période migratoire de janvier à mai, pour s'y accoupler et mettre bas. Pas moins de huit espèces sont alors observables. Parmi elles, l'orque, le globicéphale tropical ou le cachalot, les plus communes étant la baleine à bosse et le grand dauphin. Saint-Martin a d'ailleurs été parmi les précurseurs d'une mise en commun régionale des données et ressources autour du suivi et de la protection des mammifères marins, avant de s'engager en faveur de la création de l'Agoa, le sanctuaire des mammifères marins aux Antilles françaises, auprès duquel la République

▲ Une grande aigrette prend son envol depuis la mangrove de l'étang de la Barrière où un sentier de découverte sur pilotis a été aménagé.

■ Certains imposants spécimens d'iguanes communs hybridés arborent une toison orange vif durant la période de reproduction. Dominants par rapport à la fragile population d'iguanes des Petites Antilles, ils sont un fléau pour la survie de cette espèce protégée en voie de disparition.

■ Romain Renoux et Julien Chalifour lors de leur observation mensuelle des limicoles sur la rive des Salines d'Orient.



DE JANVIER A MAI, BALEINES A BOSSE ET CACHALOTS INVESTISSENT LES EAUX CHAUDES

En haute saison touristique, les gardes de la réserve patrouillent aussi durant la fin de semaine pour sensibiliser à la protection des milieux marins et recenser leur fréquentation.

L'îlet Caye Verte, sanctuaire pour la nidification d'oiseaux marins. A l'horizon du plateau océanique, l'île de Saint-Barthélemy.

Dominicaine ou les Pays-Bas - au titre des Antilles néerlandaises - ont également manifesté leur intérêt. Ce sanctuaire tend à offrir des couloirs de circulation protégés au niveau international, facilitant ainsi les grands flux migratoires depuis les pôles à travers l'arc caribéen.

ILES DE LA TENTATION

Le triangle d'or maritime de la réserve fait apparaître trois îlets aux profils remarquables, enserrant la Baie Orientale. Le plus proche, Caye Verte, est un sanctuaire de 5,3 hectares dédié à la nidification des oiseaux marins et aujourd'hui interdit à l'homme. Vu du ciel, les fondations du premier phare de Saint-Martin sont encore visibles sur sa pointe nord. Il servait jadis à aiguiller les navigateurs faisant commerce de sel en provenance des

Salines d'Orient. A l'extrémité nord de la Baie Orientale, un petit embarcadère permet de jeter son dévolu sur le paradisiaque îlet Pinel. Haut lieu du tourisme saint-martinois de 8 hectares, il redevient pourtant une île déserte après le départ de la dernière navette de 16h30. Plages, côtes rocheuses, landes et forêts arbustives sèches sont l'écrin naturel de ce site enchanteur où, en contrebas du sentier de découverte, quelques restaurateurs ont pu s'établir, avant qu'il ne soit affecté au Conservatoire du littoral. Leurs exploitations doivent à présent, en théorie, s'inscrire dans une démarche de développement durable, s'intégrant au maximum au paysage et favorisant une approche éco-responsable de leurs activités. Plus au large, l'îlet Tintamarre allonge son plateau ourlé de falaises argileuses sur

ET CRISTALLINES DU PLATEAU OCEANIQUE POUR S'ACCOUPLER ET METTRE BAS.

47 hectares, où s'égrènent plusieurs gaïacs à la silhouette dégingandée. La côte ouest est le territoire des pailles-en-queue venus, en fin d'année, nidifier dans les anfractuosités de la roche. Tandis qu'à son extrémité est, fous bruns et pélicans adoptent les perchoirs rocheux acérés pour y sécher leurs ailes. Les marcheurs les plus curieux découvriront, en arrière de la plage de la Lagune, les vestiges de moteurs d'avions abandonnés depuis que pilotes et contrebandiers n'utilisent plus la première piste d'atterrissage saint-martinoise historique, active de 1944 à 1952. Les chèvres de l'ancienne bergerie, une foisonnante population de lézards et de verts épineux ont aujourd'hui repris leurs droits sur la piste, que désormais seuls frégates, sternes et noddys survolent dans l'azur. ☉

700 NOUVELLES ESPECES IDENTIFIEES DANS LES EAUX DE ST-MARTIN

480 : tel était le nombre total d'espèces, faune et flore confondues, estimé à la création de la réserve. Mais un inventaire faunistique réalisé l'année dernière a révélé plus de 700 espèces marines. Commanditées par l'Association de Gestion de la Réserve Naturelle de Saint-Martin, financées par la Direction de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement guadeloupéenne et orchestrées par l'Observatoire du milieu marin martiniquais, avec l'appui d'universitaires scientifiques venus de Floride, du Brésil, des Iles Vierges américaines et de Martinique, les études ont porté sur les crustacés, mollusques, coquillages et échinodermes. Plongeant de jour comme de nuit pour échantillonner l'ensemble des fonds, ces scientifiques ont parfois capturé les plus petites espèces (moins d'un centimètre), avant de les observer à la loupe binoculaire.



▲ Détail de patte antérieure d'un iguane vert mâle... orange en période de reproduction.



▼ Inflorescence d'un melocactus, appelée cephalium, permettant sa reproduction.

▲ Arbre à soie en fleurs dans la forêt sèche du littoral sur le sentier des Froussards.

▼ Mieux vaut ne pas se frotter à ce Pé rakèt a pikan, comme le nomme les Créoles !



Anse Bambou
Revêtement mural. Existe en 24 dalles différentes de 31 cm sur 33 cm.

ArchituFF PCF*

* la pierre caribéenne restituée
250 modèles différents disponibles pour la Guadeloupe et le reste du Monde...

Tel. : 0590.68.05.01 - Port. : 0690 677 77 86 & 0690 58 82 60 / www.pcf.gp / Z.I. de Macaille Sud - 971 21 Anse-Bertrand Guadeloupe F.W.I.

* Je vous trouve très attachant, j'aimerais sincèrement vous revoir de nouveau page 63.

© archilume.fr

Я нахожу Вас очень привлекательным, искренне хочу увидеть Вас снова на странице 63*